

On a trouvé la relève du « Masque et la plume » : les élèves qui votent pour le Goncourt des lycéens sont devenus de redoutables critiques

Reportage Les élèves du lycée Docteur Charles-Mérieux, à Lyon, ont voté pour leurs trois livres finalistes. Des débats animés, avant les ultimes délibérations et la proclamation du lauréat du Goncourt des lycéens.



Les élèves du lycée docteur charles-mérieux de Lyon, qui participent au goncourt des lycéens. HUGO RIBES POUR « LE NOUVEL OBS »

Offrir cet article Commenter

Pour aller plus loin



Dossier Notre sélection du week-end

Impitoyables. « *L'auteur avait un thème intéressant, mais il n'en a pas fait grand-chose* », balance Salim au sujet d'un roman – dont nous tairons le titre par magnanimité. « *La fin gâche tout* », assène Ilian sur un autre livre de la sélection. Parlant d'un troisième, Pénélope dégage carrément : « *Ce roman ne sert à rien, on n'apprend rien.* » En comparaison, même les critiques les plus acerbes de l'émission mythique du « Masque et la plume » font figure d'aimables commentateurs mous du genou. C'est fou comme en neuf semaines les élèves de lycée Docteur Charles-Mérieux de Lyon ont aiguisé leurs arguments, affiné leurs jugements, gagné en aisance et en éloquence – les « punchlines » citées plus haut ne constituent évidemment que l'écume de leurs prises de parole.

A lire aussi



Les lauréats du prix Goncourt ont voté pour leur Goncourt préféré. Découvrez le gagnant

Abonné

Pour ces élèves de Terminale, le marathon de lectures prend fin. Ils ont eu deux mois pour lire les quatorze livres sélectionnés pour le Goncourt des lycéens. Aucun n'a lu l'intégralité des romans en lice, mais certains en ont lu neuf ou dix, ce qui est déjà une prouesse. Surtout, on sent qu'ils ont pris un plaisir fou à l'exercice. Jeudi 20 novembre, c'est leur toute dernière séance. Ils vont devoir voter pour leurs trois textes finalistes. Un choix que leur représentante, Sidonie, ira défendre, lundi 24 novembre, au niveau régional. L'ultime délibération nationale et la proclamation du lauréat se feront, jeudi 27 novembre, à Rennes, ville où l'aventure « Goncourt des lycéens » a commencé, en 1988.



Pour l'heure, voilà le Centre de documentation et de recherches transformé en salon littéraire. Ce ne sont pas les « Mardis » de Mallarmé, mais le jeudi de Charles-Mérieux. La vingtaine d'élèves est réunie en cercle autour d'une table basse sur laquelle sont disposés les quatorze romans et quelques bonbons. Histoire de s'échauffer – nous n'aurons pas le droit d'assister au débat et au vote – la professeure de français Céline Juhel propose une discussion autour des livres. Pour lancer la conversation, elle a imprimé des questions : « le roman que tu offrirais », « un roman que tu n'as pas eu envie de lâcher », « un roman qui t'a bouleversé », etc.

« Et "la Maison vide", qu'en avez-vous pensé ? »

« *Je pense que j'offrirais "le Crépuscule des hommes"* [d'Alfred de Montesquiou, Robert Laffont, NDLR], dit Ilian. *Tout le monde connaît le procès de Nuremberg, mais là on peut le comprendre en profondeur.* » Morena, elle, a été marquée par « *l'écriture poétique, le mélange des styles* » à l'œuvre dans « Tambora » (Verdier) d'Hélène Laurain quand Sidonie a apprécié la construction de « Perpétuité » (Gallimard) de Guillaume Poix, qui « *donne envie d'en savoir plus sur chaque personnage* ». « *Et "la Maison vide", qu'en avez-vous pensé ?* », demande la professeure. Avec ses plus de 700 pages, l'épais (et magnifique) roman de Laurent Mauvignier, paru aux éditions de Minuit, Goncourt 2025, représentait l'Everest de la sélection : un monument impressionnant et un peu terrifiant.

A lire aussi



Portrait « La Maison vide » de Laurent Mauvignier, un roman magistral : « Dans tous mes livres, la démarche est la même : lutter contre la mort à l'œuvre »

Abonné

Molka lève la main : « *J'avais des craintes avant de le commencer. J'avais entendu d'autres élèves dire que c'était trop long, ennuyeux. Mais je me suis dit "on va tenter". Et alors, l'écriture est incroyable ! Ça me rappelle les grands livres du XIXe siècle. Et l'histoire aussi est incroyable !* » « *La Nuit au cœur* » (Gallimard) de Nathacha Appanah sur les violences conjugales, « *l'Adieu au visage* » (Marchialy) de David Deneufgermain sur les soignants face au Covid-19, « *la Collision* » (Gallimard) de Paul Gasnier, qui aborde entre autres la montée de l'extrême droite ou encore « *le Bel Obscur* » (Seuil) de Caroline Lamarche autour de l'homosexualité... Tous les livres sont passés en revue. Salim tente une synthèse : « *Aujourd'hui, il faut être engagé dans une cause ou une autre pour intéresser les lecteurs, sinon on ne capte pas vraiment les gens.* » Le tour de chauffe s'achève. Il est temps de laisser nos jurés débattre à huis clos.

« Ça m'a donné envie de lire autre chose que de la new romance »

On les retrouve une heure plus tard. Sur la table ronde, des gâteaux et de la brioche aux pralines (Lyon oblige) ont rejoint les livres. On en profite pour demander aux unes et autres le bilan – provisoire – qu'ils tirent de leur expérience de juré d'un grand prix littéraire. Morena parle « *d'émancipation* » : « *J'ai découvert d'autres thèmes en littérature. Je me suis intéressée à des histoires de personnages qui n'ont pas le même âge que moi comme dans "un Amour infini"* [de Ghislaine Dunant, Albin Michel]. *J'ai accroché à des styles que je ne pensais pas pouvoir aimer. Ça m'a donné envie de lire autre chose que de la new romance.* » Elle ajoute : « *Et le fait que ce soit gratuit, qu'on puisse lire tous ces livres gratuitement, c'était bien aussi.* »



Lors de la dernière rencontre des élèves participant au Goncourt des lycéens, pour établir les trois romans finalistes, au lycée Docteur Charles-Mérieux de Lyon. CÉLINE JUHEL

Benie trouve, pour sa part, que c'était un peu stressant d'avoir si peu de temps pour lire tous ces romans. Elle compte d'ailleurs se lancer dans « *Kolkhoze* » (P.O.L) d'Emmanuel Carrère, même une fois l'aventure terminée. « *Emmanuel Carrère est un écrivain que j'apprécie. J'avais adoré "l'Adversaire"* », précise-t-elle. Molka intervient : « *"L'Adversaire", c'est un livre incroyable ! Moi, j'ai longtemps été dans l'idée très radicale que les auteurs d'aujourd'hui ne savent plus écrire, qu'ils n'auront jamais le niveau de Balzac. Mais j'ai changé d'avis.* »

Personne ne dira les titres des trois livres qui ont été retenus à l'issue du vote – cela doit rester confidentiel. Mais Sidonie affirme qu'il y a eu une quasi-unanimité pour le premier et que les discussions ont été plus tendues pour les deux autres. Céline Juhel et Charlotte La Rocca, la professeure documentaliste, confirment. « *On a cru qu'Ilian et Salim allaient en venir aux mains !* » Ont fusé des phrases enflammées comme « *mais qu'est-ce que tu attends de la littérature ?* » Quand on vous dit qu'on a trouvé la relève pour « le Masque et la plume ».